

temps des tragiques grecs et de Tacite. Il ne pouvait faire un meilleur choix. Combien n'y a-t-il pas à profiter dans l'étude de ces grands maîtres du théâtre athénien que les peuples modernes, aux plus beaux jours de leur gloire littéraire, n'ont pas encore surpassés ! Combien dans l'appréciation de cet historien unique qui, par la concision, la fermeté, la poésie et la chaleur de son style, non moins que par la profondeur philosophique de ses idées, est peut-être ce que Rome a produit de plus grand ! Néanmoins nous aurions aimé que M. Demons, s'il voulait à toute force mener de front la littérature grecque et la littérature latine, eût pris dans celle-ci et dans celle-là des sujets qui ne fussent pas aussi totalement différents et qui se prêtassent à des rapprochements multipliés. Il aurait ainsi, ce nous semble, pu caractériser d'une manière plus nette le génie grec et le génie latin, et il n'aurait pas fait deux cours au lieu d'un. Cette manière de procéder par comparaisons et par rapprochements nous paraît extrêmement féconde, et sans doute M. le professeur l'a senti comme nous, puisqu'il s'est laissé aller dernièrement à faire le parallèle du Prométhée d'Æschyle et du Satan de Milton, de quelques expositions du théâtre ancien et de l'exposition du *Bajazet* de Racine. Quand nous avons vu plusieurs objets, nous éprouvons le besoin de les comparer entre eux. C'est en les comparant qu'on les distingue, et savoir distinguer, dit Buffon, c'est savoir apprendre. »

La chaire de M. Demons n'est pas du genre de celles qui sont en possession d'attirer autour d'elle des flots d'auditeurs. Aussi son cours n'est-il pas excessivement suivi, à parler d'une manière générale ; mais il est très suivi pour un cours de littérature ancienne. Ceux de MM. Boissonnade, Burnouf, Tissot ne le sont pas autant et celui de M. Patin ne l'est guère davantage. Si ces Messieurs prêchent un peu